

aux lycées, collèges et autres établissements d'enseignement secondaire. Une lettre de l'auteur à M. Guillaume, et la réponse de M. le directeur des beaux-arts forment la préface de l'ouvrage. Une approbation d'une aussi grande valeur doit suffire à M. Leroy. Elle donne à sa publication droit absolu d'entrée dans toutes les écoles auxquelles il la destine.

Ne quittons pas les salons des classes 6 et 7 sans nous arrêter quelques instants devant la belle vitrine de M. A. Clair, mécanicien à Paris. Il y a là une splendide collection de modèles pour l'enseignement de la géométrie descriptive, de la mécanique et de la construction en général. Les objets sont généralement en bois et fer. L'exécution est parfaite. On serait désireux de voir de semblables collections se répandre dans toutes les écoles professionnelles. La seule question d'argent, souvent bien difficile à résoudre, y mettra peut-être obstacle.

L'examen un peu détaillé des travaux d'élèves exposés, soit dans la section libre de l'enseignement primaire, soit dans la galerie du ministère de l'instruction publique, soit au pavillon spécial de la Ville de Paris, nous entraînerait en ce moment trop loin. Sur beaucoup de points, nous n'aurions pas à constater des progrès en rapport avec ceux qui ont déjà été accomplis dans les méthodes d'enseignement.—(L'Éducation.)

L'exposition Universelle de 1878

PARTIE SCOLAIRE — FRANCE

(Suite)

La classe des garçons (dans l'annexe Ferrand) se trouve à gauche, avons-nous dit.

Elle a été meublée avec les tables à une place du système Lenoir, sièges à dossier, distants du pupitre de 2 à 3 centimètres.

Une installation, faite d'abord par les soins exclusifs d'une grande librairie de Paris, mais généralisée depuis, donne à cette salle l'aspect d'une classe qui fonctionne régulièrement.

Au plafond se trouve représentée la portion de la voûte céleste ordinairement visible à Paris, avec les principales constellations : c'est un excellent moyen de donner à nos élèves les premières notions de cosmographie, si intéressantes et si propres à développer leur imagination et leur cœur.

Sur les murs nous voyons la carte d'Europe de Hachette, la belle carte en relief de Belin, la carte muette sur papier ardoisé de Suzanne, des gravures pour leçons de choses et les appareils Bardots pour l'enseignement élémentaire de l'arithmétique : tableaux représentatifs numérateurs et calculateurs.

Dans les types de bibliothèques scolaires qui garnissent le pourtour de la classe, nous trouvons aussi des spécimens d'ouvrages à l'usage des élèves et les excellentes notices historiques de Ducondray pour couvertures de cahiers, etc. Mais nous n'avons pas à nous occuper aujourd'hui de ces divers moyens d'étude ; nous n'examinons actuellement que le mobilier scolaire.

Nous ne nous arrêtons donc pas non plus pour entendre un intéressant exposé de la méthode phonétique de M. Grosselin, fait par une des meilleures directrices de salle d'asile de Paris, Mlle Gaudon, qui a fait appel à un certain nombre de jeunes filles et constitué ainsi une véritable classe. Nous traversons rapidement la Mairie, qui contient en ce moment de nombreux plans et projets de constructions d'écoles normales d'instit-

trices, et dans laquelle les Frères de la doctrine chrétienne ont exposé les travaux graphiques que n'a pu recevoir l'emplacement mis à leur disposition dans la classe 6, au palais du Champ-de-Mars. Nous entrons alors dans l'école des filles, à droite, où nous trouvons une collection complète des mobiliers scolaires Lenoir et Cardot.

Voici d'abord, dans la petite pièce qui précède la salle de classe, le matériel des préaux et vestiaires.

La planche traditionnelle sur laquelle les élèves plaçaient leurs paniers, où les bancs avec plancher inférieur formant case sont remplacés par des tringles, avec crochets mobiles. De cette façon l'air circule partout et les paniers ne peuvent être renversés.

Les coiffures des enfants se suspendent à d'élégants porte-manteaux en fer qui ne coûtent que 1 fr. 25 la tête.

Ici sont des petits bancs pour salles d'asile avec sièges continus, mais stalles distinctes pour chaque élève.

Nous trouvons également dans ce vestiaire plusieurs types de bancs d'école. Voici le banc de préaux en applique, avec console en fonte de fer qui permet de dégager complètement le sol et facilite ainsi le balayage ; voici le banc d'arc, mobile, destiné à occuper le centre des préaux, avec pieds de fer creux ; et tous ces sièges sont à lames, dossier incliné, avec galbe rappelant celui des bancs de square, sur lesquels on se repose avec tant de commodité et de bien-être.

Dans la salle de classe nous retrouvons le mobilier Cardot, dont nous avons déjà rencontré plusieurs spécimens au Champ-de-Mars.

Deux types de bancs et de tables avec quadrillage pour asile Froebel s'offrent à nous. Le premier est destiné aux enfants de trois et quatre ans ; le plateau est mobile, afin de permettre à l'élève d'entrer facilement à sa place et de s'y tenir debout ou assis, à volonté.

Le second type, pour enfants de cinq à six ans, a son plateau mobile dans un plan horizontal comme le premier, mais en outre il peut être incliné, ainsi qu'un pupitre de classe pour les exercices d'écriture.

Ces deux modèles sont en bois et en fonte. M. Cadot en a exposé d'autres tout en bois, dont le prix naturellement est inférieur à celui des premiers.

Voici encore un modèle d'une salle d'asile avec école, de la société Froebel, que nous avons déjà vu dans les salles de la classe 6. Les tables sont à deux places, et le plancher est incliné, de telle sorte que les gradins deviennent inutiles.

Nous retrouvons également les modèles Baptesse dont nous avons déjà parlé. Dans les uns le siège est sans dossier, les tabourets pour les pieds (simples barres de fer à bouts relevés) sont trop étroits ; dans tous, même dans ceux qui ont été modifiés dernièrement, nous trouvons que le mécanisme à l'aide duquel on abaisse ou l'on relève le siège est trop compliqué.

Montons maintenant au premier étage : les appartements de l'instituteur et de l'institutrice ont été convertis en garde-meubles, à l'usage presque exclusif de M. Lenoir.

Nous y trouvons une variété de tables à banc continu, mais à sièges isolés, qui ont été construites pour l'usine Ménier, avec placet plein et dossiers élevés.

Ici, c'est la table à siège isolé et à dossier, construite en 1872 pour l'école de Ste. Geneviève-les-Rois, sur la demande de M. Cocheris, conseiller général de Seine-et-Oise, aujourd'hui Inspecteur général de l'enseignement primaire.

Le siège était soutenu par un trépied, ce qui rendait le balayage des classes fort difficile. M. Lenoir créa depuis, pour les écoles du territoire de Belfort, un nouveau modèle à siège isolé toujours, mais avec pied unique.